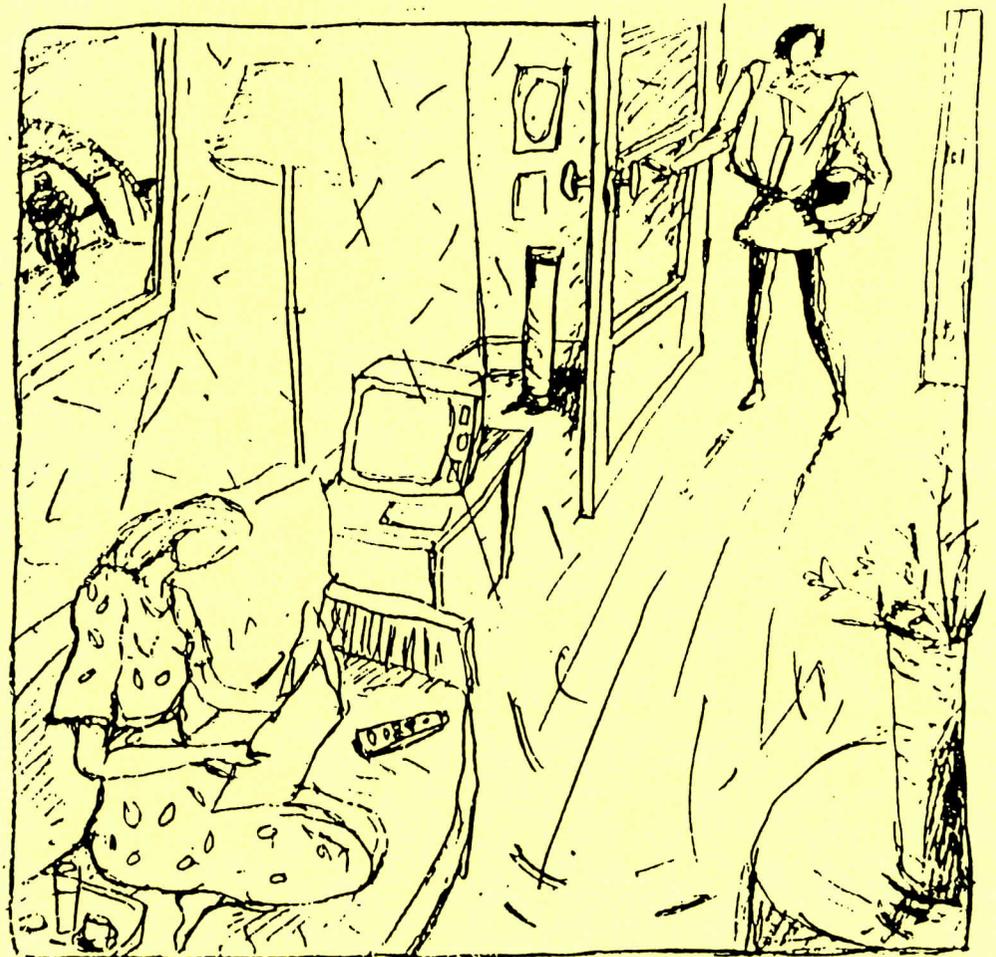


Circuit Carole



Daniel MAIA

Les Films Pelléas présentent

Circuit Carole

un film de

Emmanuelle Cuau

avec

Bulle Ogier, Laurence Côte
Frédéric Pierrot

Sortie 19 avril 1995

(durée 1h15)

Pierre Grise Distribution

Tel : 45.44.20.45

Presse : Marie-Christine Damiens

Tel : 43.49.34.60

"Un couple d'aujourd'hui : une fille et sa mère."
déclare Annie Ernaux dans le texte qu'elle a bien
voulu écrire après avoir vu le film.

Marie 20 ans et Jeanne sa mère, une relation
forte, installée dans le temps.

En banlieue nord, près de son travail, Marie
découvre le "Circuit Carole". Grâce à la rencontre
avec Alex, qui "tourne" en moto sur le circuit, elle
connaîtra une nouvelle passion.

Peu à peu, Marie s'éloigne de chez elle, de
Jeanne. Leur lien se défait, le temps passe et les
sépare encore un peu plus.

La solitude, l'isolement de Jeanne, s'intensifient.
Imperceptiblement Jeanne est de plus en plus
absente du monde.

Jeanne

Bulle Ogier

Marie

Laurence Côte

Alex

Frédéric Pierrot

Le collègue de Jeanne

Bernard Cuau

L'apprenti

Omar Bekhaled

Le motard du métro

Jean-Louis Couulloch

La serveuse

Luce Mouchel

Le motard sur le circuit

Alain Dua

L'infirmière à l'accueil

Raphaëlle Gitlis

L'infirmière dans la chambre Catherine Zambon

Un film de	Emmanuelle Cuau
Scénario	Emmanuelle Cuau
avec la collaboration de	Arlette Langmann
Image	Benoît Delhomme
Son	Patrice Mendez
Assistant réalisation	Patrick Roques
Régie	Luc Tissot
Scripte	Lise Bismuth
Décors	Louis Soubrier
Costumes	Marie-Laure Lasson
Maquillage	Catherine Foliot
Montage	Isabelle Devinck
Mixage	Eric Bonnard
Directeurs production	Benoît Pilot Nathalie Le Toux
Producteur	Philippe Martin

Une production : Les Films Pelléas

Pierre Grise Distribution (Tel. 45 44 20 45)

1994 / Durée 1h15 - 35mm 1.66 - Couleurs

A propos de "Circuit Carole" par Annie Ernaux

C'est peut-être un dimanche, vers midi, dans un appartement gentiment arrangé, sans luxe. Il y a une fille, dix-huit, vingt ans, qui chante *Vuoi che sapete des Noces de Figaro*, se trompe, reprend, tout en goûtant le contenu d'une casserole mijotant sur la cuisinière. Il y a une femme, encore jeune, belle. Un couple d'aujourd'hui : une fille et sa mère, Marie et Jeanne, pas d'homme. Elles vont déjeuner seules, sans doute comme d'habitude. Plus tard, elles sont dans un magasin, Marie parcourt les rayons, le blouson désinvolte sur l'épaule, loin de sa mère. A la sortie, elle exhibe en riant les colifichets qu'elle vient de voler. Jeanne, effrayée, la supplie de rapporter la marchandise. Ce qu'elle ne fera pas, emmenant sa mère mi-amusée, mi-réprobatrice, d'un bras affectueux. Deux scènes qui disent toute l'intimité ancienne, la complicité entre elles deux. Mais on sent cet état transitoire, imperceptiblement menacé : Marie, de sa démarche vive, sa voix vibrante, de ce quelque chose d'indéfinissable irradiant du corps, une brusquerie, une impatience, attend la vie, l'avenir. Jeanne, elle, avec son regard inquiet, avide, sur Marie, n'attend rien, rien d'autre que l'amour de sa fille.

Par hasard, dans la banlieue nord où sa mère, secrétaire, lui a trouvé un emploi de standardiste, Marie découvre le Circuit Carole, l'univers des motards, se lie avec l'un d'entre eux, Alex, qui lui offre une moto. Elle passe son permis. Dans ce lieu nu, déchiré par le vacarme des engins, dont la caméra révèle la beauté étrange et dure, Marie se met à

vivre intensément, hors de sa mère. Maintenant, Jeanne est une femme qui attend, silencieusement, dans l'angoisse, les visites de plus en plus espacées de sa fille qui a quitté l'appartement-cocon. La moto, instrument de liberté, d'aventure pour Marie, est, pour Jeanne, l'image de la mort. Son corps est habité par celui de sa fille, un corps accidenté. L'amour est devenu de la mort en elle. Un soir, à bout d'attente et de terreur, persuadée que Marie a eu un accident, elle se rend dans un hôpital, réclame sa fille. C'est elle qu'on hospitalise. Marie, venue à son chevet, lui fait cadeau du rêve, sans doute sincère, impossible, de la fusion retrouvée : tu verras, nous partirons toutes les deux au Canada, dans la neige...

Je ne pense pas qu'on ait jamais filmé avec autant de justesse et de sensibilité la force et la complexité du lien ténu, ambigu, unissant une mère et sa fille. Au travers de scènes quotidiennes, par les gestes, les regards, dans un dépouillement qu'on pourrait appeler minimaliste, tout le non-dit de ce lien et de sa rupture est signifié : l'impatience, la cruauté inconsciente mais aussi la culpabilité de celle qui veut s'échapper, la résignation, les petites ruses, la souffrance et le vide de celle qui veut retenir. "Je filme ce qui se passe entre les regards" dit Emmanuelle Cuau. Très peu de paroles, en effet, juste celles qui laissent entrevoir les trous d'une existence ("Et ta vie à toi, où elle est?" crie Marie à sa mère) ou résumant une situation affective («J'ai vingt ans» répond Jeanne au téléphone, comme si elle était Marie, à un employeur). Dans ce beau film lent, ce sont les visages et les corps qui parlent. L'attente, la demande éperdue d'amour, la souffrance, sont inscrites dans les yeux, les

lèvres de Bulle Ogier, bouleversante, dans ses mains serrant sa tête quand les motos se ruent sur la piste du Circuit Carole, dans son corps prostré près du téléphone muet. Tout comme le désir de vivre, le goût du risque, la tendresse aussi, le sont dans la démarche, les gestes, les élans brusques de Laurence Côte, formidable Marie. L'une et l'autre jouent avec une sorte de générosité, qui est celle-là même d'Emmanuelle Cuau dans la conception de l'histoire et des personnages. Je veux dire qu'il n'y a ici, ni jugement, ni condamnation de la mère ou de la fille. Simplement, deux êtres sont traversés par ce qui est une loi cruelle et nécessaire : il faut que, d'une certaine façon, les mères "meurent" pour que les filles puissent vivre. La mort, d'ailleurs, creuse le film d'un bout à l'autre, mais elle n'est pas là où on la croit, où on l'attend. Pas au dehors, sur ce Circuit Carole, qui porte le prénom d'une fille réelle tuée à vingt ans sur la piste de Rungis. Au dedans, dans la débâcle intérieure, silencieuse, d'une mère qui n'a pas vécu pour elle-même.

J'ai aimé la force limpide de "Circuit Carole", le regard juste et tendre porté par Emmanuelle Cuau sur une déchirure ordinaire.

Annie Ernaux

Annie Ernaux est écrivain, auteur notamment de "La Place" et de "Passion simple".

A propos de "Circuit Carole" par Annie Ernaux

C'est peut-être un dimanche, vers midi, dans un appartement gentiment arrangé, sans luxe. Il y a une fille, dix-huit, vingt ans, qui chante *Vuoi che sapete des Noces de Figaro*, se trompe, reprend, tout en goûtant le contenu d'une casserole mijotant sur la cuisinière. Il y a une femme, encore jeune, belle. Un couple d'aujourd'hui : une fille et sa mère, Marie et Jeanne, pas d'homme. Elles vont déjeuner seules, sans doute comme d'habitude. Plus tard, elles sont dans un magasin, Marie parcourt les rayons, le blouson désinvolte sur l'épaule, loin de sa mère. A la sortie, elle exhibe en riant les colifichets qu'elle vient de voler. Jeanne, effrayée, la supplie de rapporter la marchandise. Ce qu'elle ne fera pas, emmenant sa mère mi-amusée, mi-réprobatrice, d'un bras affectueux. Deux scènes qui disent toute l'intimité ancienne, la complicité entre elles deux. Mais on sent cet état transitoire, imperceptiblement menacé : Marie, de sa démarche vive, sa voix vibrante, de ce quelque chose d'indéfinissable irradiant du corps, une brusquerie, une impatience, attend la vie, l'avenir. Jeanne, elle, avec son regard inquiet, avide, sur Marie, n'attend rien, rien d'autre que l'amour de sa fille.

Par hasard, dans la banlieue nord où sa mère, secrétaire, lui a trouvé un emploi de standardiste, Marie découvre le Circuit Carole, l'univers des motards, se lie avec l'un d'entre eux, Alex, qui lui offre une moto. Elle passe son permis. Dans ce lieu nu, déchiré par le vacarme des engins, dont la caméra révèle la beauté étrange et dure, Marie se met à

vivre intensément, hors de sa mère. Maintenant, Jeanne est une femme qui attend, silencieusement, dans l'angoisse, les visites de plus en plus espacées de sa fille qui a quitté l'appartement-cocon. La moto, instrument de liberté, d'aventure pour Marie, est, pour Jeanne, l'image de la mort. Son corps est habité par celui de sa fille, un corps accidenté. L'amour est devenu de la mort en elle. Un soir, à bout d'attente et de terreur, persuadée que Marie a eu un accident, elle se rend dans un hôpital, réclame sa fille. C'est elle qu'on hospitalise. Marie, venue à son chevet, lui fait cadeau du rêve, sans doute sincère, impossible, de la fusion retrouvée : tu verras, nous partirons toutes les deux au Canada, dans la neige...

Je ne pense pas qu'on ait jamais filmé avec autant de justesse et de sensibilité la force et la complexité du lien ténu, ambigu, unissant une mère et sa fille. Au travers de scènes quotidiennes, par les gestes, les regards, dans un dépouillement qu'on pourrait appeler minimaliste, tout le non-dit de ce lien et de sa rupture est signifié : l'impatience, la cruauté inconsciente mais aussi la culpabilité de celle qui veut s'échapper, la résignation, les petites ruses, la souffrance et le vide de celle qui veut retenir. "Je filme ce qui se passe entre les regards" dit Emmanuelle Cuau. Très peu de paroles, en effet, juste celles qui laissent entrevoir les trous d'une existence ("Et ta vie à toi, où elle est?" crie Marie à sa mère) ou résumant une situation affective («J'ai vingt ans» répond Jeanne au téléphone, comme si elle était Marie, à un employeur). Dans ce beau film lent, ce sont les visages et les corps qui parlent. L'attente, la demande éperdue d'amour, la souffrance, sont inscrites dans les yeux, les

lèvres de Bulle Ogier, bouleversante, dans ses mains serrant sa tête quand les motos se ruent sur la piste du Circuit Carole, dans son corps prostré près du téléphone muet. Tout comme le désir de vivre, le goût du risque, la tendresse aussi, le sont dans la démarche, les gestes, les élans brusques de Laurence Côte, formidable Marie. L'une et l'autre jouent avec une sorte de générosité, qui est celle-là même d'Emmanuelle Cuau dans la conception de l'histoire et des personnages. Je veux dire qu'il n'y a ici, ni jugement, ni condamnation de la mère ou de la fille. Simplement, deux êtres sont traversés par ce qui est une loi cruelle et nécessaire : il faut que, d'une certaine façon, les mères "meurent" pour que les filles puissent vivre. La mort, d'ailleurs, creuse le film d'un bout à l'autre, mais elle n'est pas là où on la croit, où on l'attend. Pas au dehors, sur ce Circuit Carole, qui porte le prénom d'une fille réelle tuée à vingt ans sur la piste de Rungis. Au dedans, dans la débâcle intérieure, silencieuse, d'une mère qui n'a pas vécu pour elle-même.

J'ai aimé la force limpide de "Circuit Carole", le regard juste et tendre porté par Emmanuelle Cuau sur une déchirure ordinaire.

Annie Ernaux

Annie Ernaux est écrivain, auteur notamment de "La Place" et de "Passion simple".

Emmanuelle Cuau

Emmanuelle Cuau est diplômée de l'IDHEC,
section réalisation/prise de vue - promotion 1986.

Elle a réalisé plusieurs courts métrages:

La ronde (1984),

Reno (1985),

Palais de Tokyo (1986, documentaire),

Offre d'emploi (1993).

Circuit Carole est son premier long métrage.

Bulle Ogier

Au cinéma, **Bulle Ogier** a tourné avec **Jacques Rivette** (L'amour fou, Out One, Céline et Julie vont en bateau, Les filles du feu, Duelle, Le pont du nord, La bande des quatre...), **André Téchiné** (Paulina s'en va), **Barbet Schroeder** (La vallée, Maîtresse, Tricheurs), **Alain Tanner** (La salamandre), **Luis Bunuel** (Le charme discret de la bourgeoisie), **Marguerite Duras** (Des journées entières dans les arbres, Navire night, Agatha), **Manuel de Oliveira** (Mon cas), **Robert Frank** (Candy Mountain), **Xavier Beauvois** (Nord, N'oublie pas que tu vas mourir), **Marion Vernoux** (Personne ne m'aime), **Emmanuelle Cuau** (Circuit Carole)....

Au théâtre, elle a joué sous la direction de **Claude Régy**, **Marguerite Duras**, **Luc Bondy**, **Georges Lavaudant**, **Patrice Chéreau**...

Laurence Côte

Au cinéma, Laurence Côte a tourné avec Jacques Rivette (La bande des quatre, Haut Bas fragile), Jacques Doillon (La vengeance d'une femme), Jean-Luc Godard (Puissance de la parole-CM-, Nouvelle Vague), Jean-Charles Tacchella (Travelling Avant, Les dames galantes), Arnaud Despléchin (La vie des morts), Jean-Claude Gallotta (L'amour en deux), Hervé Le Roux (Grand Bonheur), Emmanuelle Cuau (Offre d'emploi-CM-, Circuit Carole), Laurent Bénégui (Le petit Marguery), André Téchiné (L'enfant de la nuit , en tournage) ...

Elle a également tourné dans de nombreux courts métrages.

Au théâtre, elle a joué sous la direction de Patrice Chéreau et Jacques Rivette.

Frédéric Pierrot

Au cinéma, Frédéric Pierrot a tourné avec Bertrand Tavernier (La vie et rien d'autre, L.627), Claude Pinoteau (La neige et le feu), Pascale Bailly (Comment font les gens), Boris Eustache (Les arpenteurs de Montmartre), Emmanuelle Cuau (Circuit Carole), Ken Loach (Land and Freedom)...

A la TV, il tient le rôle du juge Ferris dans la série "Les enfants du juge".

Les Films Pelléas

1992 Loin du Brésil de Tilly. 1993 Cible émouvante de Pierre Salvadori. 1994 L'histoire du garçon qui voulait qu'on l'embrasse de Philippe Harel. 1995 sortie le 19 avril Circuit Carole de Emmanuelle Cuau. 1995 sortie prévue en juin Fast de Dante Desarthe. 1995 sortie prévue en septembre Les apprentis de Pierre Salvadori.